

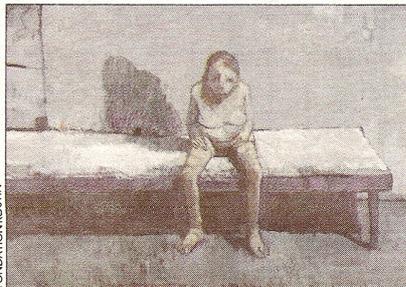
LA LIBRE Culture et Cinéma

La Libre Belgique - supplément La Libre Culture -
Mercredi 5 novembre 2008

ENSEMBLES Il vient de fêter ses 80 ans, et Bruxelles, comme Paris, honore son œuvre inclassable et remarquable

Les humeurs grises de Jean Rustin

Galerie Polad-Hardouin, 86, rue Quincampoix, Paris 3^e. Jusqu'au 17 janvier (fermé du 21/12 au 5/1 et les mardis). Important catalogue. Infos : 01.42.71.05.29 et www.polad-hardouin.com Avec Thalys en 1h22 : 070.66.77.88 et www.thalys.com
Le Salon d'Art, 81, rue de l'Hôtel des Monnaies, Bruxelles. Jusqu'au 27 décembre, du mardi au vendredi de 14 à 18h30; samedi de 9h30 à 12h et de 14 à 18h. Infos : 02.537.65.40.



Jean Rustin:
"La grande banquette",
1999,
acrylique sur
toile, 130 x
195 cm.

A Paris, sa galeriste a toujours vécu avec du Rustin, sa mère, Cérés Franco, l'ayant exposé dès 1972. On sait pourtant que Jean Rustin renia l'abstraction, le succès venu, pour rejoindre une figuration d'aspect réaliste, qui lui valut les foudres bien pensantes. Des foudres bien mal ciblées par une furia aveugle qui vit du réalisme pornographique là où tout était "luxe, calme et volupté". Le luxe de dire la vie telle qu'elle est, sans œillères ni aveuglement. Le calme de situations, inquiétantes sans doute, figées dans un temps et un espace avant tout poétiques et plastiques. La volupté d'une peinture qui sait encore la force et les grâces du travail patient, sans cesse recommencé, baigné de tendresses, humeurs indicibles, de lumières.

A sa façon, et permettez-en moi l'audace, Rustin serait un

enlumineur des vérités humaines, fussent-elles dures à avaler ! Son exposition parisienne, dense et panoramique, offre un passionnant retour en arrière, en ce temps-là où Jean Rustin jonglait avec des formes et des couleurs vives, plastiquement comestibles, enjouées. Puis, elle profile le cheminement de l'homme qui, contrarié de n'être qu'un abstrait, se mua en conteur de vies glacées par les misères, la folie, les outrages du temps. Au fur et à mesure, cette peinture-là se solidifia, flirta avec un réalisme de façade, s'affirma essentielle dans l'existential. Les toiles plus récentes, de 2006, ne laissent planer aucun doute avec leurs grisailles, leurs bleus et blancs sourds : la vie ne rigole plus. Et en effet ! Ces tranches de vie

hallucinées frappent au cœur même du mal-être universel, que des pacotilles saisonnières mettent à mal toujours davantage.

A Bruxelles, l'ensemble privilégie le dessin, autre royaume en lequel Rustin émerge, émergeant à tout ce qui se fait dans le genre. Ni anecdote ni baliverne. Le corps à nu. Comme le cœur. Mais toujours avec ce talent, cette science, du raccourci, du basculement dans l'espace qui conforte la mise, et confère à chaque tranche de vie crayonnée, parfois rehaussée de couleurs, une dimension inhabituelle. "Peinture incarnée", dit l'invitation du Salon d'Art. Eh oui : tout ici est peinture avant toute chose !

Roger Pierre Turine